

Anthropologie et Sociétés



Serpent, femme et homme Expérimentation sémantique

Pierre Maranda

Volume 1, numéro 3, 1977

Le rapport Hommes-Femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000867ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000867ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maranda, P. (1977). Serpent, femme et homme : expérimentation sémantique. *Anthropologie et Sociétés*, 1(3), 119–129. <https://doi.org/10.7202/000867ar>

SERPENT, FEMME ET HOMME

expérimentation sémantique¹

Pierre Maranda
UNIVERSITÉ LAVAL



Il est bien vrai qu'une conséquence — d'ailleurs, non encore clairement énoncée — du structuralisme moderne devrait être de tirer la psychologie associationniste du discrédit où elle est tombée.

Lévi-Strauss, 1962:129-130

L'ethnologue britannique E.B. Tylor exprimait déjà dans *Primitive Culture*, paru en 1871, le point de vue que, parmi les idées préconçues qu'on se fait des pouvoirs créateurs de l'homme, il en est une dont l'origine s'inscrit dans une connaissance superficielle de l'esprit humain, qu'une connaissance plus approfondie ne manque pas de dissiper. Cette idée préconçue est un axiome culturel renforcé par notre philosophie de l'art et de l'innovation en général. Nous croyons, en effet, au pouvoir presque infini de l'imagination créatrice.

La confiance, démesurée aux yeux d'autres sociétés, que nous avons en nous-mêmes, entretient donc cette idée préconçue que rien n'est impossible à l'astucieux, qu'on pourra, à la longue, résoudre n'importe quel problème à coup d'intelligence, et que la collectivité "l'esprit humain" ne connaît d'autres frontières que celles tracées par son défaut d'intérêt; dans cette perspective, il n'y a pas de mystère: il y a seulement des questions mal formulées ou des méthodes encore mal définies.

Tylor, lui, conteste. Il souligne que la fonction créatrice de l'esprit humain n'est rien d'autre que la faculté que nous avons de procéder par dérivations et par combinaisons. L'originalité du poète, du penseur, du savant se réduirait ainsi, comme l'avait d'ailleurs déjà dit Aristote, à établir des relations possibles bien que jusque-là inexprimées, entre des représentations ou des concepts que les voies de la pensée avaient ignorés dans leurs itinéraires.

Hubert et Mauss, dans leur essai sur la magie, rappellent que Tylor a remarqué que les lois de contiguïté, de similarité et de contraste "ne sont autres que celles de l'association des idées" (1960:57). Et lorsque *Le Totémisme aujourd'hui* suggéra avant les sémanticiens, de raviver l'approche associationniste, c'est bien dans la même ligne que se développa la réflexion méthodologique².

Il existe donc, en ethnologie, une problématique qui, au cours du dernier siècle, a visé une sorte de sobriété intellectuelle pour mâter les extravagances des romantismes littéraires et philosophiques. Cette économie descriptive est réductionniste, soit, mais à la manière d'une radiographie: elle s'attache à révéler les armatures de la pensée au delà de ses soi-disant divagations.

En d'autres mots, la diversité, apparemment quasi infinie, des pensées de chacun, ne serait pas indescrivable: les associations "libres" sont moins "libres" qu'on ne le croit; on ne peut faire ni penser n'importe quoi; il existe dans toute population, des "trains de pensée" à bord desquels, bon gré mal gré, on prend place et qui conduisent les voyageurs de l'esprit vers des destinations cartographiables. Ce répertoire des concepts disponibles à une formation sociale constituerait ainsi la réserve dans laquelle la dialectique de sa propre existence puiserait les ressources dont elle a besoin pour, d'abord, survivre et, ensuite, se perpétuer.

☐ Approche expérimentale

J'ai décrit ailleurs (Maranda 1972b) la théorie de l'expérience dont je vais rendre compte. Je la résume. Elle repose sur l'hypothèse qu'il existe, dans toutes les sociétés, des symboles que j'ai appelés "lourds" (Maranda 1971), par analogie avec l'eau lourde. Parmi ceux-ci, on trouverait *homme*, *femme* et *serpent* — dans nos sociétés mais aussi ailleurs, comme en Mélanésie, en Chine, etc. Ces symboles seraient cependant investis, ou chargés, ou "pré-contraints" différemment dans diverses sociétés. Or, il est possible de définir la charge sémantique de ces symboles — leur profondeur paradigmatique. Enigmes, proverbes, histoires drôles, contes et mythes fournissent des données à cet effet. Les tests d'associations libres (TAL) aussi, et les récits spontanés que des membres de différentes sociétés inventeraient sur demande (ce que j'appelle en anglais Plot Association Tests, PAT — Maranda 1972 et, en français, tests d'associations narratives, TAN).

Plus spécifiquement que l'hypothèse générale mentionnée au paragraphe précédent, l'hypothèse principale sur laquelle reposait le protocole expérimental était la suivante: les concepts *homme*, *femme* et *serpent* sont sémantiquement structurés, de sorte que les réponses aux TAL et aux TAN révéleront non seulement des associations d'ordre pragmatique (comme table-chaise, noir-blanc) mais des constellations d'attitudes et de valeurs déterminées par des facteurs décelables.

A partir de la même hypothèse, j'ai utilisé les associations libres avec des informateurs mélanésiens à Malaita pour l'exploration d'ensembles paradigmatiques de soixante "symboles lourds" dont ceux qui nous occupent ici, c'est-à-dire, *femme*, *homme* et *serpent*. Selon les réponses obtenues, le serpent et la femme sont des sources sacrées et dangereuses de fécondité;

l'homme, quant à lui, y joue le rôle de protecteur de la famille. Quant aux syntagmes concaténant, ces concepts, les mythes malaitains révèlent que, dans cette société, le rôle de serpent sera celui de mère de l'épouse, que le mari mettra à mort à cause de la trop grande réserve — défaut de communication — de sa femme (qui ne lui révèle son origine que de manière trop énigmatique) ou, corrélativement, du défaut d'acuité de l'homme, qui ne pose pas les questions qu'il aurait pu poser. La femme, c'est-à-dire la fille de serpent et l'épouse de l'homme, disparaîtra au terme du récit à cause du meurtre de serpent commis par son mari (Köngäs Maranda a fait une étude de ces mythes en 1973 et dans ce même numéro).

Dans notre système sémantique, le syntagme structurant le chapitre de la Genèse où se trouve le récit du péché originel offre une toute autre configuration, que je n'ai pas besoin de rappeler.

L'hypothèse de départ fut donc que les trois termes en question, *homme*, *femme* et *serpent*, sont des symboles "lourds" dans nos sociétés comme ailleurs, et que, par conséquent, il serait rentable de les utiliser comme stimuli dans un jeu d'associations libres. Plus particulièrement, selon cette hypothèse, les réponses obtenues seraient structurées plutôt que d'être des données sans organisation interne.

En ce qui a trait aux réponses au TAN, je n'ai formulé qu'une hypothèse, faible elle aussi, sur l'ordre et l'importance des personnages dans les récits inventés par les informateurs. Avant d'aborder le compte rendu des résultats, voyons rapidement d'abord le protocole utilisé et, ensuite, quelle était la population testée à Vancouver.

Population et protocole

Nous avons quatre cents sujets. C'était, sauf pour deux groupes contrôle (dix Chinois et cinq Indiens Salish de la côte), une population homogène: *Middle-Class WASP* (white Anglo-Saxon Protestant). L'échantillon était structuré en trois classes d'âge, la première de six à dix ans, la deuxième, de vingt à trente ans et la troisième, de soixante-cinq ans et plus. Le protocole adopté fut semblable à celui décrit ci-après.

Les enquêteurs utilisèrent le protocole suivant, dont voici la version française (qui a également servi lors d'une répétition de la même enquête à Québec en 1977 et dont les résultats seront publiés sous peu).

1) **TAL** (test d'associations libres). On donne aux sujets les instructions suivantes: "Je vais vous dire un mot, et vous allez écrire sur cette feuille de papier, tous les mots qui vous passent par la tête, pendant trois minutes. Ecrivez tout ce qui vous vient à l'esprit, sans autre ordre. Et si vous êtes à court avant la fin des trois minutes, ça n'a pas d'importance.

Nous allons faire ça avec trois mots. Le premier mot est *serpent*”. Ensuite, on procède de même avec *femme* et *homme*.

2) TAN (test d’associations narratives). Instructions: “Bon, maintenant, je vais vous demander d’écrire une courte histoire. Les personnages de cette histoire seront un *serpent*, une *femme* et un *homme*. Compris? Un *serpent*, une *femme* et un *homme*. Un *serpent*, une *femme* et un *homme*. Vous avez cinq minutes pour écrire l’histoire. Ça n’a pas d’importance si vous n’avez pas le temps de finir. Une histoire que vous inventez avec les personnages *serpent*, *femme*, *homme*”.

Résultats

Pour faciliter l’exposé, je commence le compte rendu des résultats par les récits (TAN); suivra celui des associations libres (TAL).

Réponses au TAN (test d’associations narratives)

L’hypothèse formulée au point de départ de cette expérience était que l’ordre d’entrée en scène des personnages de même que leur rôle dans l’action dramatique, ne seraient pas conformes à l’ordre dans lequel on les avait présentés aux sujets — le *serpent*, la *femme* et l’*homme* — mais que cet ordre serait inversé et qu’on trouverait, dans les récits inventés, un ordre d’entrée en scène et de prédominance dans l’action 1) *homme*, 2) *femme* et 3) *serpent*. Cette hypothèse reposait sur un postulat qu’un paradigme — lequel, d’ailleurs, s’exprime dans le récit de la Genèse — structure l’ordre référentiel, dans notre système sémantique, en mettant le vivant humain avant le vivant non humain et, dans la catégorie vivant humain, l’*homme* avant la *femme*. A Malaita, en Mélanésie, c’est le *serpent* (mère) qui vient d’abord, puis la *femme* sa fille, et, en dernier lieu, l’*homme* (époux de la fille de *serpent*).

Examinons maintenant de ce point de vue les récits inventés par les WASP de Vancouver. Il n’est pas probablement pas nécessaire de rappeler qu’il ne s’agit pas de proposer ici un profil sémantique de la culture occidentale; l’échantillon est trop restreint pour proposer ne serait-ce qu’un profil des WASP de Vancouver. Tout au plus, je ne fournis qu’une hypothèse de travail un peu plus raffinée que celle adoptée au point de départ et je ne fais que tester sommairement le rendement d’une approche expérimentale en sémantique.

Nous avons trois personnages, donc un total de six combinaisons possibles quant à leur ordre d’entrée en scène (il se trouve que, à l’ordre d’entrée en scène correspond celui de l’importance du rôle dans le récit; nous pouvons donc examiner les deux ensemble). Ces combinaisons et les pourcentages obtenus pour chacun des ordres, sont les suivants:

TABLEAU 1

				distribution théorique %	distribution réelle %	écart
(I)	SERPENT	FEMME	HOMME	16.6	2	14.6
(II)	SERPENT	HOMME	FEMME	16.6	0	16.6
(III)	FEMME	SERPENT	HOMME	16.6	3	13.6
(IV)	HOMME	SERPENT	FEMME	16.6	9	7.6
(V)	FEMME	HOMME	SERPENT	16.6	15	1.6
(VI)	HOMME	FEMME	SERPENT	16.6	71	64.4

Tous les pourcentages sont inférieurs à ce qu'on aurait attendu d'une distribution au hasard, sauf VI, qui l'excède de beaucoup. Et si on ajoute les résultats de (V) à ceux de (VI), 86% des réponses viennent s'y ranger; or (V) et (VI) sont les deux types de récits où les humains sont regroupés avant le *serpent* dans la séquence narrative. L'hypothèse de départ s'avère donc validée.

L'analyse des récits recueillis permet d'aller plus loin. Deux faits ont retenu notre attention. ♦ Seuls les membres de la classe d'âge II (20 à 30 ans) s'écartent de la majorité et ordonnent les personnages autrement, alors que tous ceux des classes I et III suivent l'ordre conventionnel *homme, femme, serpent*. ♦ Dans les récits des classes I et II, l'intrigue se déroule comme suit: un *homme* et une *femme*, citadins, se rendent à la campagne en congé ou en vacances. On dit dans la plupart des cas, qu'ils partent en voiture et s'arrêtent dans un pré pour s'y promener ou pour y pique-niquer. Là, ils se trouvent soudain en présence d'un *serpent*. La *femme* a peur, pousse des cris, s'évanouit. L'*homme* chasse le *serpent* ou le tue. La *femme*, ranimée, remercie son protecteur.

Dans quelques cas, le *serpent* mord la *femme*. L'*homme* tue alors le *serpent* et conduit sa compagne à l'hôpital. Enfin, dans les récits qui ne suivent pas ce patron, le *serpent* mord et l'*homme* et la *femme*. Dans tous les cas, les auteurs des classes I et III font quitter leurs domiciles urbains à leurs personnages et les envoient rencontrer le *serpent* à la campagne.

L'intrigue des récits de la classe II est inversée sous ce rapport. Pour ces auteurs, l'action se déroule en ville. L'*homme* et la *femme* se rendent dans une boutique d'animaux domestiques où ils achètent un *serpent*, ou bien ils en volent un dans un zoo. Ils l'amènent à leur domicile où ils le gardent dans

l'évier de la cuisine ou dans la baignoire. Leur *serpent*, souvent mais pas toujours phallique, leur rend la vie douce et pleine d'intérêt.

Le tableau suivant groupe les données obtenues selon un modèle du récit proposé ailleurs (Köngäs Maranda et Maranda 1971).

TABLEAU 2

CLASSES D'ÂGE	SITUATION INITIALE	RÔLE DU SERPENT	DÉNOUEMENT
I III	campagne: combat avec le serpent	menace	disjonctif et négatif
II	ville: recherche d'un serpent	amitié	conjonctif et positif

Réponses au TAL (test d'associations libres)

Nous venons de voir qu'une structure émerge des récits, laquelle nous incite à les regrouper selon les âges des sujets: ceux de la classe II, d'une part, et ceux des classes I et III, de l'autre. Or, l'examen des réponses au TAL confirme ce regroupement. Les catégories utilisées pour décrire les réponses sont les suivantes:

- 1) Rôle (gérant, vendeur, médecin, avocat, pompier, père, maire, pour *homme*; infirmière, assistante sociale, vendeuse, secrétaire, ménagère, mère, épouse, pour *femme*).
- 2) Force physique, courage et sens du devoir pour *homme*; fidélité, générosité et dévouement pour *femme*.
- 3) Produits de beauté pour *femme* (maquillage, perruque, talc, parfum, etc.), auxquels correspond, pour *homme* tabac (pipe, cigare, cendres, etc.)
- 4) Sexe pour *femme* dans les réponses d'hommes (parties du corps féminin — toutes les zones érogènes) et pour *homme* dans les réponses des femmes.
- 5) Le mouvement de libération des femmes, très souvent mentionné dans les réponses à *femme* par les femmes en même temps qu'y émerge une forte animosité envers les hommes; une animosité envers les femmes dans les réponses à *femme* par les hommes (*nagging*, *bitch*, etc.).

- 6) Danger, horreur ou dégoût pour *serpent*, chez les enfants et les retraités; beauté, force, séduction et agilité pour *serpent*, chez les jeunes adultes.

Or, il se fait que des traits, comme les intrigues des récits, se trouvent dichotomisées. Les réponses des classes I, II et III se répartissent en général comme ceci:

TABLEAU 3

classes	HOMME ET FEMME						SERPENT	
	rôles	courage/ dévouement	produits beauté	sexe	liberté femmes	animosité	horreur	admiration
I	+	+	+				+	
II				+	+	+		+
III	+	+	+				+	

Nous sommes bien en présence de données structurées. Certains étudiants, prenant appui sur les résultats obtenus, ont poursuivi l'expérience. Ils ont découvert que les adolescents de 14 à 18 ans ont fourni des réponses chevauchant celles des classes I et II. Une dynamique des mythes et des symboles "pré-contraints" semble bien être à l'oeuvre dans notre population.

Groupes de contrôle

Chinois

Le thème de la Genèse n'émergea pas dans les réponses aux TAN; on peut en inférer l'influence dans quelques réponses aux TAL, où on trouva, pour *serpent*, les associations *evil*, *God* et *sin*. Par contre, le récit du péché originel a été fidèlement redit par la grande majorité des Chinois.

Ces sujets, tous nés dans une aire chinoise (Chine, Hong Kong, ou Taiwan), avaient immigré au Canada où ils avaient établi leurs domiciles il y a au moins dix ans. Leur connaissance de l'anglais était bonne et leurs réponses furent exprimées dans cette langue. Les récits qu'ils inventèrent confirment

un fait bien connu par les sociologues de l'immigration, celui de l'hyper-conformité³, c'est-à-dire ce souci de démontrer sans équivoque l'appartenance au système sémantique de la société d'adoption, tout étranger qu'il puisse être à celui qu'on a pu pratiquer dans sa patrie d'origine. Aucun des mythes traditionnels de la culture chinoise, où, pourtant, *serpents*, *femmes* et *hommes* jouent des rôles importants, n'a affleuré dans les récits inventés.

Salish

Les Amérindiens Salish furent les premiers occupants de ce qui est maintenant Vancouver. Une étudiante en anthropologie, elle-même Salish, a recueilli parmi eux cinq réponses aux TAN. Celle d'une vieille dame mérite d'être citée. Elle a commencé en disant, "Oui, bien sûr, je vais vous raconter un récit au sujet d'un *serpent*, d'une *femme* et d'un *homme*". Et elle a poursuivi en ces termes:

Il était une fois un groupe de chasseurs dans la forêt. Ils étaient en quête de gibier, une expédition de chasse. Voilà que tout à coup ils tombent nez à nez avec un gros ours affamé et méchant. Il fallait se défendre, venir à bout de l'ours. Les chasseurs les plus âgés dirent au plus jeune de tous: "Toi, vas-y, montre-nous ce que tu peux faire". L'ours et le jeune chasseur engagent le combat. L'ours retraite, grimpe dans un arbre. Le jeune chasseur l'y poursuit. Il réussit finalement à tuer l'ours. Voilà. C'était le récit que vous m'avez demandé.

Cette dame Salish a donc opéré des transformations dont il est facile de faire l'inventaire. Elle est Salish de la côte — peut-être le récit d'un Salish de l'intérieur eût-il été différent parce que les Salish de l'intérieur connaissent des serpents dangereux, inconnus aux Salish de la côte. Donc, Salish de la côte, elle puise l'ours affamé à son répertoire d'animaux dangereux, lequel jouera ainsi le rôle du *serpent* (le vivant non humain lui apparut donc, à elle comme aux WASP des classes d'âge I et II, en opposition négative aux vivants humains). Mais quand il s'agit, pour elle, d'exprimer un contraste entre les humains et de les dichotomiser, ce n'est pas le sexe qu'elle retient comme pertinent, c'est l'âge. La transformation qu'elle opère révèle donc un principe de structuration différent de celui des WASP.

☐ Conclusion

Les données obtenues au cours de cette enquête révèlent, dans notre échantillon WASP, des structures sémantiques semblables chez les enfants (Groupe I) et chez les adultes de plus de 65 ans (Groupe III). Par contre, les adultes de 20 à 30 ans (Groupe II) accusent une démarcation nette par rapport aux deux autres groupes.

La ressemblance entre les Groupes I et III se manifeste tant au niveau des associations libres qu'à celui des associations narratives. Dans les deux cas, on réagit de façon "externe" aux stimuli. J'entends par là que, pour ces deux groupes, les stimuli provoquent des réponses d'un type "association/dramatisation par attributs" plutôt que les réponses du type "association/dramatisation par attitudes" qu'on trouve dans les données provenant du Groupe II. Notons cependant que si cette dichotomie ne vaut pas pour *serpent* parce que tous les groupes y réagissent "par attitude", ces attitudes sont négatives pour les Groupes I et III mais généralement positives pour le Groupe II.

Chez les enfants et les adultes plus âgés, *femme* et *homme* déclenchent donc des associations se rapportant à des rôles sociaux (occupations, parenté), à l'apparence (beauté, odeurs) et à quelques qualités sociales (fidélité, dévouement, etc.). Chez les jeunes adultes, par contre, ces deux mêmes stimuli déclenchent des réactions plus engagées, révélant des attitudes se rapportant à des relations personnelles (animosité, hostilité, sexualité). De même, les associations narratives des Groupes I et III mettent en scène un danger — le *serpent* — en provenance de l'extérieur et situé à la campagne (dans la nature) alors que, chez le Groupe II, la scène, de caractère intime, se construit sur une participation par l'intérieur à la nature — au sein de la ville.

Donc, dans un cas (I et III), on sort de la ville pour aller dans la nature et y être menacé; dans l'autre (II), on trouve la nature, réconfortante, en ville et on s'y épanouit (en dépit des tensions et des conflits manifestés au niveau du TAL).

Cela veut-il dire qu'enfants et adultes plus âgés participent les uns et les autres, à un même paradigme, que les enfants d'une génération emprunteraient à leurs grands-parents plutôt qu'à leurs parents? Il sera impossible de répondre à cette question tant qu'on n'aura pas de données provenant de la génération des parents de ces enfants (adultes de 30 à 45 ans).



La diversité des réponses aux stimuli ayant servi à notre exploration sémantique est donc tout aussi réduite que Tylor aurait pu le prédire. Les "trains de pensée" suivent les rails d'un même parcours chez les enfants et les retraités d'une part, chez les jeunes adultes de l'autre. Ces derniers rejoindront-ils les itinéraires de leurs aînés quand, à leur tour, ils auront atteint un âge plus avancé? Et, dans leur enfance, empruntèrent-ils les mêmes voies que les écoliers de 1972? Seules des enquêtes diachroniques répétées sur des échantillons semblables permettraient de répondre à ces questions.

Au point où nous en sommes, et tenant compte des recherches faites à Québec en 1977, nous voyons donc que, en effet, on ne pense pas n'importe

quoi n'importe comment lorsqu'on est mis sur la piste de "symboles lourds" tels ceux ayant servi de stimuli dans notre enquête. Même la liberté d'associations est restreinte par une structure dont les déterminants sont décelables: déterminants externes — conformité aux valeurs et définitions courantes — dans le cas des enfants et des retraités, déterminants internes — expérience de la dialectique sexuelle et des conflits et complémentarité qui la régissent — dans le cas des jeunes adultes.

En somme, nous voyons que ce que nos sociétés ont appelé le "fossé entre les générations" marque une structuration du passage de déterminants externes à des déterminants internes avant d'en revenir aux premiers dans une sorte de démarche héliocoïdale dont les spires sont descriptibles.

NOTES

1. Cet article est une version abrégée et quelque peu modifiée d'une leçon donnée lors d'un cours au Collège de France en 1975, intitulé **La dynamique des mythes**, lequel paraîtra bientôt en livre.

2. "Il est bien vrai qu'une conséquence — d'ailleurs, non encore clairement énoncée — du structuralisme moderne devrait être de tirer la psychologie associationniste du discrédit où elle est tombée. L'associationnisme a eu le grand mérite d'esquisser les contours de cette logique élémentaire, qui est comme le plus petit commun dénominateur de toute pensée, et il ne lui a manqué que de reconnaître qu'il s'agissait là d'une logique originelle, expression directe de la structure de l'esprit (et, derrière l'esprit, sans doute du cerveau) et non pas d'un produit passif de l'action du milieu sur une conscience amorphe." (Lévi-Strauss 1962:129-130)

3. Cette attitude s'exprime également dans le vote des immigrants: on préférera les partis conservateurs à ceux qui promettent des changements sociaux, afin de minimiser le stress culturel. L'acculturation, à laquelle on doit se soumettre comme immigrant, donne lieu déjà à suffisamment de problèmes pour qu'on tâche d'en éviter de nouveaux, tels les rajustements qu'imposeraient les transformations sociales ou politiques suivant un nouveau régime de gouvernement.

BIBLIOGRAPHIE

HUBERT H. et Mauss M.
1960 *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, in M. Mauss, *Sociologie et Anthropologie*. Paris: Presses universitaires de France.

KÖNGÄS MARANDA E.
1973 "Five Interpretations of a Melanesian Myth". *Journal of American Folklore*, 86, 339:3-13.

KÖNGÄS MARANDA E. et Maranda P.

1971 *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*. Paris, La Haye: Mouton.

LÉVI-STRAUSS C.

1962 *Le Totémisme aujourd'hui*. Paris: Presses universitaires de France.

MARANDA P.

1971 "L'ordinateur et l'analyse des mythes", *Revue internationale des Sciences sociales*, 23, 2:244-251.

1972a *Introduction to Anthropology: a Self-Guide*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.

1972b *Mythology*. Penguin Books.